

Kartell mise sur le recyclable avec sa future charte, Kartell Loves The Planet (ci-dessus). Chez Roche Bobois, la table Aster, de Reda Amalou. La chaise N02 Recycle, de Nendo pour Fritz Hansen, a reçu le EU Ecolabel.



SIMONA PESARINI PH. /KARTELL - ROCHE BOBOIS - LAURA FANTACUZZI; MAXIME GALATI-FOURCADE

Les chemins vertueux du design



Souci éthique chez les grands éditeurs, matières nobles et durables, nouveaux venus très responsables : la planète design innove face aux changements. **PAR CLARA LE FORT**

Le design change de visage. Alors que le réchauffement climatique et l'impact de notre consommation sur l'environnement s'invitent de plus en plus souvent dans les débats, éditeurs, designers et fabricants cherchent une nouvelle voie. Recherche et innovation, réhabilitation des déchets, choix de matériaux intemporels et durables, actualisation des classiques, recours à l'économie circulaire... les approches se multiplient, souvent visionnaires, toujours complémentaires. Face à un sujet aussi complexe, à des attentes et à des facettes du marché aussi différentes, de nombreuses solutions existent. Petit tour d'horizon, en cinq points, de ces avancées vertueuses.

DES CLASSIQUES REVISITÉS

Confrontés à de nouveaux défis environnementaux, les grands éditeurs de design repensent leurs classiques de manière (plus) responsable : nouveaux matériaux, textiles recyclés, laques moins toxiques, élimination des pigments, tout concourt à sublimer ces valeurs sûres. L'italien Cassina, par exemple, mène un travail de fond : « Grâce aux recherches effectuées par Cassina Lab, collaboration du Centre de re-

cherche et développement de Cassina avec la structure Poli. design de l'École polytechnique de Milan, nous parvenons à réactualiser nos modèles, à imaginer des versions plus écologiques », explique l'éditeur. Après avoir revisité les fauteuils LC2 et LC3 dessinés par Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand en recourant à de la mousse (pour les coussins) et à du rembourrage (pour les assises) issus de matières bio renouvelables et de fibre soufflée 100 % recyclée, Cassina ressort le fauteuil Soriana de ses archives. Icône imaginée par Afra et Tobia Scarpa en 1969, récompensée par un Compasso d'Oro l'année suivante, le fauteuil reprend vie de manière plus « verte » : la structure d'origine en polyuréthane est remplacée par des sacs remplis de microsphères en Bio-Foam®, première mousse à base de biopolymères obtenus à partir de ressources biologiques (du PET d'origine marine

Nouveaux matériaux, textiles recyclés, laques moins toxiques, élimination des pigments, tout concourt à sublimer les valeurs sûres.

100 % recyclé), biodégradables et compostables en fin de vie.

Même approche exemplaire chez Kartell : l'éditeur travaille actuellement à la publication d'une charte en forme de manifeste, Kartell Loves The Planet, qui cible 11 des 17 objectifs de développement durable de l'Organisation des Nations unies. En 2020, 40 % du chiffre d'affaires de Kartell provenait de produits recyclés, en bois, biosourcés ou en polycarbonate 2.0 – matériau issu des déchets industriels de la cellulose et du papier. En septembre, 95 % des nouveaux projets présentés à l'occasion de la Paris Design Week étaient fabriqués à partir de matériaux respectueux de l'environnement, sachant que tous les produits du catalogue sont à 90 % recyclables et démontables. On choisira, par exemple, la version durable du meuble de rangement Componibili, conçue dans un matériau dérivé de déchets de production agricole non comestibles...

Chez le français Ligne Roset, la bibliothèque Fil (1972), de Pierre Paulin, s'habille désormais, en collaboration avec Kvadrat/Really, d'un matériau écoresponsable inédit : le Solid Textile Board, de grandes plaques de 7 millimètres d'épaisseur constituées à 70 % de draps, blouses et vêtements de travail ■■■



La plateforme Ligne Roset (Re) donne une seconde vie au mythique Togo, rénové à partir de tissus récupérés.



Cassina ressort le fauteuil Soriana, édité en 1969, d'Afra et Tobia Scarpa, en version plus « verte ».

■■■ recyclés. Minimalistes, les nouvelles étagères de la bibliothèque aérienne et sans fond du designer français représentent un pas en avant pour l'éditeur. Prochaine étape ? Le réemploi de matériaux issus de ses propres chutes de textile, comme la laine ou le coton. Une démarche responsable quise double d'une autre initiative : Togo Upcycling.

En collaboration avec le studio de design japonais Nendo, l'éditeur danois Fritz Hansen a récemment dévoilé la chaise No2 Recycle. Lauréate du label écologique européen EU Ecolabel, elle est fabriquée à partir de déchets plastiques ménagers, traités et recyclés en Europe. « *Le label écologique de l'UE est synonyme d'exigence environnementale stricte dans toutes les phases du cycle de vie du produit. Tout, des matières premières à la production, à l'utilisation, à l'élimination et au recyclage, est pris en compte dans l'évaluation* », explique Christian Andresen, responsable du design chez Fritz Hansen.

Une étape supplémentaire et décisive dans la qualité du design produit à partir de ressources innovantes et écoresponsables.

L'écoconception est également au cœur de la stratégie de Roche Bobois : en collaboration avec l'Institut technologique FCBA (forêt, cellulose bois, construction et ameublement), l'éditeur français a mis au point son propre outil d'évaluation qualitative : baptisé Eco8, il permet de mesurer l'impact des produits sur l'environnement et de trouver des solutions pour l'améliorer. Eco8 regroupe, comme son nom l'indique, huit critères associés à la qualité et à la nature des matériaux utilisés, aux techniques de fabrication, à la longévité des produits et au recyclage de tout ou partie des pièces. Aujourd'hui, designers et ateliers suivent le guide d'écoconception mis au point par l'éditeur. C'est le cas de la table Aster, dessinée par Reda Amalou : fabriquée à partir de bois cer-

tifié FSC, sans revêtement, dans un atelier attentif à l'écoconception et composée d'éléments facilement séparables, elle rejoint la gamme des produits engagés de la marque.

cassina.com/it/en.html, kartell.com, ligne-roset.com/fr, fritzhansen.com/en, roche-bobois.com/fr

DES MATÉRIAUX ANCIENS

Rien de plus durable que des pièces inusables et intemporelles, autrement dit celles qui font l'apologie des matériaux nobles et indémodables ! Utilisés depuis la nuit des temps, bois, bronze, laine ou marbre sont au rendez-vous. Pour l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch, qui vient de lancer une maison d'édition de mobilier, « *les pièces sont conçues pour durer une vie, tant par leur qualité que par leur design intemporel* ». Il ajoute : « *Nous utilisons des bois locaux (produits localement pour promouvoir les chaînes d'approvisionnement courtes) tels* ■■■

■ ■ ■ que le chêne, le noyer ou le mélèze, provenant de forêts écocertifiées. Nous sélectionnons également des fibres naturelles comme la laine, le coton, la soie, le lin, le chanvre et le mohair.» Parmi les nouvelles pièces, on trouve le buffet Yafo, en chêne massif : il est assemblé de manière traditionnelle pour éviter au maximum le recours à la colle ou aux vis, les joints permettant au bois de bouger. Dans le même esprit, la galerie Sinople présentait à la foire Guru, en septembre, la table Prototype : réalisée par Hugo Haas et l'Atelier Chatersen à partir d'une structure en châtaignier ultralégère et d'un plateau en acier, elle intègre ce mois-ci les collections du Mobilier national. La galerie Gosserez exposait récemment un autre projet de mobilier intemporel : l'ensemble table et banc Kuro, en chêne noirci au feu, de Lukas Cober dont le design japonisant pourrait laisser penser que les pièces ont été conçues il y a plusieurs siècles. Sans âge elle non plus, la série Brick Works, de Max Lamb et Study O Portable, exposée à la galerie Fumi, à Londres, fait l'éloge d'un design archétypal où la brique, synonyme de révolution industrielle, reprend du service. Apologie du passé ou volonté de durer, techniques et matériaux anciens n'ont jamais été aussi modernes. Un saut en avant vers le passé ?

pierre-yovanovitch.com/fr/mobilier, sinople.paris, galerie-gosserez.com, galleriefumi.com

LA TENTATION CIRCULAIRE

Bien que complexe à appréhender, l'économie circulaire est sur toutes les lèvres. Mais de quoi parle-t-on au juste ? D'un modèle de start-up comme Bluedigo, par exemple : lancée en 2019 par Maxime Baffert, un ancien dirigeant du groupe Publicis, cette marketplace de mobilier de bureau propose des occasions et des pièces neuves écoresponsables. « Chaque année, ce sont 250 000 tonnes de mobilier de bureau qui sont jetées en France », alerte le fondateur. Aussi a-t-il décidé de transformer ce phénomène en opportunités et de récupérer le mobilier produit en série de grandes entreprises qui déménagent pour aménager des bureaux. Start-up, PME, grands groupes, institutions publiques... le carnet de commandes de Bluedigo explose. Vu le volume, l'entreprise joue davantage encore la carte de l'économie circulaire : en partenariat avec Vitra ou Silvera, elle

L'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch, qui vient de lancer sa première collection de mobilier, édite des pièces conçues pour durer une vie.



YOVANOVITCH



Des stocks de produits industriels standards français peuvent ainsi facilement être réutilisés.

Canapé Billie Jean, signé Lionel Jadot, élaboré avec des panneaux dorés récupérés (ci-dessus). Chaise Gravène réalisée à partir de déchets de plastique pour l'assise et de chutes de chêne pour les pieds (ci-contre).



récupère du mobilier d'exposition pour le reconditionner. Bluedigo collabore également avec de jeunes éditeurs de design vertueux et français comme Louis, Maximum, La Chaise française ou Leet Design.

Situé à Ivry-sur-Seine, Maximum donne depuis 2015 une seconde vie aux déchets industriels. En arpenter les usines, Armand Bernoud, cofondateur de la société, s'est rendu à l'évidence : *« Toutes sont confrontées au même problème : celui d'une production indésirable. Surplus de pièces détachées, prototypes délaissés, pièces abîmées ou en deçà des standards de qualité, etc. Une partie de la production quotidienne est rejetée, mise à l'écart, considérée comme déchet. En France, il est question*

de 65 000 tonnes par jour ! » Des stocks de produits industriels standards français peuvent ainsi facilement être réutilisés. Faire du neuf et du beau avec les rebuts de l'industrie ? Prenez la chaise Gravène, réalisée à partir de plastiques dont la couleur est imparfaite : liquéfiés puis moulés, ces déchets donnent couleur et vie à des assises uniques. Les pieds, quant à eux, sont réalisés à partir de chutes de chêne issues de l'industrie de la tonnelerie. Le designer, artiste et scénographe belge Lionel Jadot a, lui, une approche plus radicale : ses pièces exposées à la foire Design Miami/Basel, à Bâle, en septembre, le prouvent. Il ne jette rien, accumule et, à partir de *« rebuts fertiles »*, comme il aime les nommer, il ■■■



Le designer industriel Samuel Tomatis conçoit du mobilier, des contenants alimentaires, des émaux, des briques à partir d'algues.

■■■ crée des assises théâtrales, tel ce canapé Billie Jean, élaboré avec des panneaux dorés, ou cet ensemble table et chaise SLV, accumulation de cassettes VHS enchâssées dans une structure en verre et aluminium. Quand l'upcycling devient collector...

bluedigo.fr, maximum.paris, lioneljadot.com

DES ÉDITEURS INNOVANTS

Au rang des nouveaux éditeurs de mobilier en avance sur leur temps, on trouve Noma (pour nobles matières), une maison pas comme les autres lancée en 2020 par Guillaume Galloy, ingénieur, et Bruce Ribay, architecte. Les deux fondateurs de Noma font preuve d'une conscience écologique hors pair : longtemps au service des marques de luxe pour lesquelles ils développaient des concepts pour l'activité *retail*, notam-

ment chez Louis Vuitton, où ils se rencontrent, ils décident d'éditer « *le meuble d'après* ». Réalisées à partir de déchets transformés en matériaux esthétiques, les pièces sont signées par des designers de renom tels RDAI, Sam Baron, Martino Gamper, Studio Jean-Marc Gady, A + A Cooren ou encore la jeune et prometteuse Charlotte Juillard. « *Notre philosophie ? Proposer du mobilier de très haute qualité dont l'empreinte environnementale est réduite au minimum : esthétique et éco-conçue de A à Z, chaque pièce est fabriquée à partir de déchets appréhendés comme autant de matières recyclées innovantes* », explique le duo. Pari réussi avec cette console en chutes de pierre Arca, imaginée par RDAI, qui affiche 88,1 % de matériaux recyclés ou ce fauteuil coque Art 77,5, en plastique aggloméré, signé Charlotte Juillard, labellisé comme le projet le plus innovant de la promotion

2020 par l'incubateur du VIA/French Design. Parmi les pièces de la collection 2021 figurent Otto 97.5, un ensemble d'objets d'arts de la table fabriqués à 97,5 % à partir de céramique recyclée, et le plateau de travail Log-In 95, en plastique recyclé.

Lauréat du Grand Prix de la création de la Ville de Paris dans la catégorie design, le designer industriel et chercheur Samuel Tomatis, lui, transforme les algues en matériaux multiples, fins et souples, solides et rigides, 100 % naturels, sans colle ni additif. « *J'ai pris conscience des dégâts que pouvaient engendrer les marées vertes en me promenant sur les plages bretonnes. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire en les envisageant non comme des déchets mais bien comme un incroyable gisement de matière première* », explique l'ancien diplômé de l'ENSCI-Les Ateliers. Ses « *expérimentations* » servent aujourd'hui à créer du mobilier comme des contenants alimentaires, des émaux, des briques pour la construction. Des applications industrielles sont même possibles.

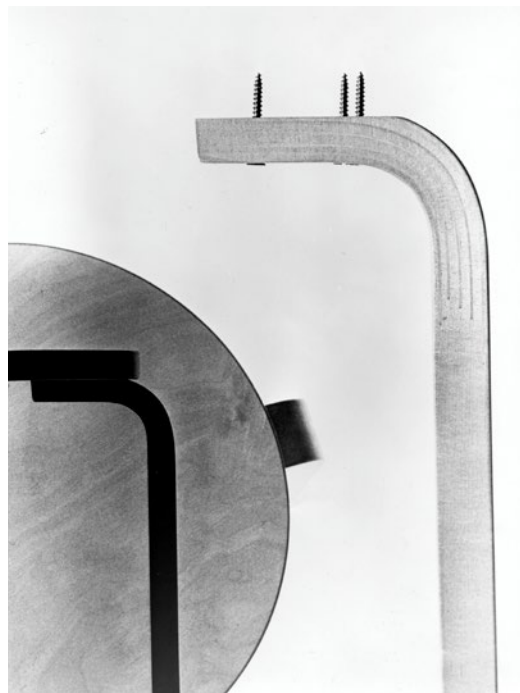
À l'Atelier Luma, on explore aussi le potentiel des algues, en l'occurrence camarguaises : lancé par la Fondation Luma, le projet Algae Geographies cherche à « *valoriser les zones humides comme de nouveaux incubateurs de biomatériaux cultivés localement* », explique Caroline Bianco, directrice associée de l'Atelier Luma. Pionnière en la matière, la plateforme de recherche s'illustre aujourd'hui avec l'impression en 3D d'objets du quotidien fabriqués à partir de microalgues et de biopolymères. Le fait de combiner design et biologie a valu au Labo Algues d'être sélectionné pour le prix Bezley Designs of the Year décerné par le musée du Design, à Londres. noma-editions.com, studiosamueltomatis.com, atelier-luma.org

UN GÉANT DANS LE JEU

« *La planète est notre maison.* » Avec sa nouvelle campagne, Ikea s'engage pour limiter le réchauffement climatique et annonce concevoir, d'ici 2030, 100 % de ses produits à partir de ressources renouvelables, matériaux recyclés ou recyclables. Comment ? En misant sur les bons matériaux, le bambou, par exemple, issu d'exploitations durablement gérées. Utilisé pour remplacer le bois, il peut être transformé en planches. Les ■■■



Pour son canapé Klippan, Ikea propose un modèle en jeans recyclé. Depuis toujours, la marque finlandaise Artek crée des pièces réparables.



■■■ déchets sont aussi considérés comme des ressources à revaloriser : le PET recyclé est utilisé depuis 2019 dans 44 % des produits en plastique.

Le plastique d'origine végétale obtenu à partir de sources renouvelables comme le maïs ou la betterave est aussi une piste sérieuse de recherche et d'innovation pour la marque suédoise. « *Utiliser des produits recyclés plutôt que des matériaux vierges est une étape incontournable dans la réduction de notre impact environnemental* », explique le groupe.

Un exemple concret : le canapé Klippan est désormais également disponible revêtu d'une housse en jeans recyclés. En Europe, quelque 500 millions de jeans sont vendus chaque année : en collaborant avec la marque de denim durable et éthique Mud Jeans, Ikea a mis au point une housse qui contient 40 % de denim recyclé (soit deux jeans) et permet d'économiser 90 % d'eau et près de 70 % d'émissions de CO₂ par rapport à une toile de jean neuve.

about.ikea.com/en/sustainability

RÉPARATIONS EN CHAÎNE

Suivant une définition du luxe propre à Jean-Louis Dumas – « *Il n'est pas de plus bel objet que celui qui se répare* » -, l'esthétique de la réparation est une voie sûre. Visionnaire en la matière, la marque finlandaise Artek met, depuis les années 1920, un point d'honneur à créer des classiques faciles à réparer. Grâce au programme Buy Now, Keep Forever (acheter maintenant, garder toujours), une grande partie du mobilier manufacturé est facilement réparable. Assemblé de manière logique,

**Rien de plus durable
que des pièces inusables
et intemporelles,
autrement dit celles qui
font l'apologie des
matériaux nobles et
indémoudables!**

simple et efficace grâce à des vis standards, chaque élément en bois peut être remplacé, entretenu ou réutilisé : les pieds peuvent être raccourcis, les surfaces repeintes, les coussins d'assises remplacés.

Même approche pour l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch, dont les pièces en bois sont issues de techniques de fabrication traditionnelles sans colle ni vis. « *Nos meubles sont démontables. Aussi, quand un élément du meuble est abîmé, il est facilement réparable ou remplaçable* », explique le créateur. L'éditeur Ligne Roset propose également, grâce à sa plateforme (Re), de revaloriser les Togo usagés : collection phare de la maison, les assises Togo (imaginées par Michel Ducaroy en 1973) se sont vendues à plus de 1,5 million d'exemplaires à travers le monde. Aujourd'hui, la marque les collecte pour les retapisser à l'aide d'un tissu PET 100 % recyclé de chez Kvadrat ■

lignerose.com
uber-modern.com